ismaëlienne si surprenantes chez un Juif. Elles deviennent explicables si l'on suppose qu'il a vécu sous un gouvernement ismaëlien, par conséquent dans une ambiance où la discipline de l'arcane pouvait se relâcher sans risque. Or il paraît certain que Nathanaël a eu accès aux livres ésotériques de la secte.

Considérations qui suggèrent également un terminus *ad quem,* très approximatif. En effet, en 1172, peu après la date où, selon Levine, le *Bustân* a été composé, Saladin mit un terme à la domination, même nominale, des califes fâtimides en Égypte ; et son frère Tûrânshâh se rendit maître du Yémen en 1173-1175. Or la théologie de Nathanaël a pu être élaborée avant cette période, où à l'époque même de l'avènement des Ayyûbides et de leurs premières conquêtes. Il est peu probable que le judaïsme ismaëlisant [1] attesté par elle ait pu survivre longtemps aux catastrophes où sombra le pouvoir politique de la secte [2] dont il marque l'ascendant spirituel ; soumise désormais partout à une domination ennemie, repliée sur elle-même, sans rayonnement extérieur.

---

[1] Sur les Juifs dans l'empire fâtimide, voir J. Mann, *The Jews in Egypt and in Palestine under the Fatimid Caliphs.* Ya'qûb b. Yûsuf b. Killis (m. en 991), Juif converti et vizir du Calife fâtimide al-'Azîz, a écrit un traité de *fiqh* selon le rite particulier aux Ismaëliens (voir Gottheil, *J. A. O. S.*, 1907, p. 222 ; A. A. Fyzee, *J. R. A. S.* 1934, p. 23). Une étude de Samuel Stern traitant de l'attitude de certains écrivains juifs envers les Fâtimides va être publiée prochainement.

[2] J'entends le pouvoir des Ismaëliens de la Mission Ancienne, ceux qui du moins jusqu'à la mort d'al-'Amir bi-llâh furent partisans des califes régnant en Égypte. La puissance des Assassins ne fut définitivement détruite que plus tard, par les Mongols et par Baybars. L'auteur caraïte Jéhuda Hadassi consacre dans *Eshkol hakkofer* (Eupatoria 1836, fol. 41 *a*), œuvre qu'il commença à écrire en 1148, une curieuse notice à ces Ismaëliens schismatiques : En voici le début : « Il y a, en plus, les partisans de la religion d'*al-ḥashish,* née de nos jours, qui inventent une nouvelle doctrine. Ils disent en effet que cet univers (*hâ'ôlâm hazze*) doit être considéré par tous ceux qui le voient comme de l'herbe qui périt (*ḥashish wa-hâṣir*). Dieu n'a pas cure des faits des hommes et n'y pense pas. Il est vrai qu'il existe dans l'univers un Dieu seul et unique, mais qui n'a cure de rien, qui n'ordonne rien, dont la providence ne pourvoit et ne commande aucunement aux faits des hommes. » Dans la suite de cette notice, il est question d'une doctrine de métempsychose selon laquelle les âmes de ceux qui méconnaissent l'unité de Dieu finiraient, dans leur déchéance, par entrer dans des plantes de toute sorte et s'y purifieraient.